

## HOMELIE DU 4ème DIMANCHE DE PAQUES

*« Moi, je suis le Bon Pasteur, le vrai Berger, qui donne sa vie pour ses brebis ».*

En ce quatrième dimanche du temps de Pâques, nous rompons avec le cycle des théophanies (apparitions) du Ressuscité pour nous retrouver au cœur de l'Évangile de Saint-Jean (Jean 10) où Jésus, en plein ministère donne à ses disciples, un enseignement sur son identité.

C'est un véritable message d'Amour qui se dégage dans tout ce corpus de l'Évangile de Jean. Le chapitre 10 appelé celui du « Bon Pasteur » fait suite à des événements importants durant lesquels, Jésus a bravé l'hostilité de ses adversaires : d'abord sur son origine ( ch. 7 ) ensuite, en sauvant la femme accusée d'adultère ( ch. 8 ), enfin la guérison de l'aveugle-né ( ch. 9 ). Dans tous ces épisodes, la personne de Jésus ainsi que sa liberté d'action se désolidarisent de celles des pharisiens et des scribes pour se proposer comme chemin de liberté et de vie.

Finalement, en face de dirigeants au cœur endurci, qui piétinent leur peuple, Jésus se propose, à travers la figure du Bon Pasteur comme celui qui vient apporter la vie à ce troupeau laissé à lui-même. Ce langage pastoral est bien propre à ces gens de culture orientale nomade ou semi-nomade dont l'une des activités principales est l'élevage. Cependant, il est important de bien cerner le lien entre l'éleveur et son troupeau pour mieux comprendre le message de Jésus et surtout la nouveauté qu'il apporte dans ce rapport entre Berger et Troupeau.

En vérité, il existe un lien profond entre le berger et son troupeau. De manière empirique ce rapport est plutôt celui d'une dépendance et d'un profit que le berger tire de son troupeau. Il en prend soin certes, il le protège non pas pour ce qu'il est en lui-même mais pour ce qu'il peut lui apporter : son lait, sa viande, sa laine et l'argent qu'il peut en tirer lors des négoce. Voilà fondamentalement ce qui fait le lien entre le berger et ses brebis. Ce type de berger est comparé par Jésus à la figure du voleur et du mercenaire qui ne vient que pour voler, égorger et faire périr.

S'attaquant aux puissants du peuple qui foulent aux pieds toutes les lois, il les assimile à ces bergers mercenaires sans scrupules : *« Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit... »*

La nouveauté qu'il veut apporter pour la restauration d'une société plus juste et plus fraternelle, c'est que ceux qui président aux destinées du peuple ne doivent pas s'affirmer en tyran mais plutôt en serviteurs capables de mener leur peuple sur le chemin de la promotion de la dignité humaine.

*« Moi je suis le bon pasteur ; je donne ma vie pour mes brebis ».*

Il ne s'agit plus d'une relation de dépendance et de profit mais au contraire, il s'agit de la part du pasteur, de construire une relation d'Amour. Jésus, dans cet enseignement fait découvrir son identité que confirme cette parole : *« Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. »*

Il n'est pas simplement le pasteur, mais aussi il est la porte des brebis, comme il le dira plus loin dans ce même chapitre. Une lecture post-pascale de cette page d'Évangile de Saint-Jean nous révèle de manière éloquente la profondeur du message du Christ. Sa vie, son ministère, sa Passion, sa mort et sa résurrection sont tous orientés vers la promotion de la vie humaine en un mot : le Salut. Ce n'est plus le berger qui se nourrit du lait ou de la viande de ses brebis ; désormais c'est le berger qui donne sa vie pour sauver ses brebis.

Le mystère pascal du Christ est l'expression de cet amour sans mesure (une folie de Dieu) pour le Salut du genre humain. N'est-ce pas une Bonne Nouvelle, Dieu qui se fait fragile pour rendre l'homme fort de sa propre vie. Ce Salut offert par le Christ traverse toute la prédication des apôtres. Pierre, poursuivant l'annonce du kérygme après la Pentecôte, déclare avec solennité après la guérison de l'infirmes : « ***Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : c'est par le Nom de Jésus le nazaréen, lui que vous avez crucifié mais que Dieu a ressuscité d'entre les morts, c'est par lui que cet homme se trouve là, devant vous, bien portant (...) En nul autre que lui, il n'y a pas de Salut.*** »

**Ce 4ème dimanche de Pâques est aussi dédié à prière pour les vocations.**

Lorsque nous parlons de vocation, nous pensons à la vie sacerdotale et religieuse. Des vocations dont l'Église aujourd'hui a besoin pour continuer l'œuvre d'annonce de la Bonne Nouvelle et de Sanctification des âmes.

C'est une occasion offerte pour prier en faveur de ces nombreuses âmes qui se sont offertes au service de l'Évangile à travers le ministère ordonné et ou la profession des conseils évangéliques.

C'est aussi un moment favorable pour nous rappeler (évêques, prêtres et diacres) l'origine et le sens de la mission de Pasteur. **On ne devient pas pasteur par soi-même ou pour soi. On est pasteur en vertu de l'appel du Christ Pasteur par excellence et Modèle de notre vie et de notre apostolat. On est pasteur pour le Peuple de Dieu afin d'assurer en permanence les mystères de sa relation avec le Seigneur. On est pasteur pour travailler dans la vigne du Seigneur et pour le Seigneur. (et non en dehors) pour éviter toute errance qui pourrait nous transformer en mercenaire.**

La vocation, au-delà des ministères dits ordonnés, est propre à tous les baptisés. En effet, par notre Baptême, nous avons été appelés à une vie nouvelle dans le Christ Jésus. Une vie à laquelle, chacun selon ses charismes, est appelé à participer pour la construction de l'édifice commun : l'Église.

Et la première et la plus belle des vocations c'est celle qui est ordonnée à la vie : le Mariage ; car c'est de la vie des couples, de leur amour mutuelle que l'Église se constitue et fait naître toutes autres vocations chrétiennes. C'est pour nous alors, une belle occasion de prier en faveur de toutes les familles, des jeunes qui s'engagent dans la vie matrimoniale (spécialement ceux de notre communauté paroissiale).

De nos jours, nous entendons parler des crises des vocations. Ce qui est certainement vrai quand on constate aujourd'hui le manque criard de prêtres, de consacrés(es), de mariés, de volontaires

dans nos communautés ecclésiales. Mais il serait important de saisir le sens de la vocation pour relever tous les défis liés à cette crise.

Si l'on considère que la vocation comme la foi entre autres est un don de Dieu, parler de sa crise pose problème puisque pour nous chrétiens qui expérimentons au quotidien les signes de la présence de Dieu dans notre vie, nous ne pourrions accepter que Dieu soit en crise de don.

Par contre si la vocation est aussi réponse à cet appel (don) de Dieu, nous pouvons entrevoir une crise puisque de jour en jour, l'homme s'emmure dans ses certitudes, étouffant tout dialogue avec Dieu.

La crise des vocations se situe au niveau humain c'est-à-dire de la réponse de l'homme; elle est donc un problème surtout sociétal, sociologique qui touche malheureusement la vie spirituelle dès lors que les valeurs chrétiennes de plus en plus perdent leur place au profit d'autres formes de libertés pas forcément humanisantes.

C'est alors aujourd'hui un moment favorable pour prier en faveur de notre vocation commune de baptisés afin de travailler à notre sanctification commune dans une vie chrétienne plus authentique et sincère. Re-découvrir combien il est important de restaurer le dialogue entre l'humain et Dieu pour donner un véritable sens à notre vie,

Prions pour que de nos familles naissent de nouvelles réponses aux appels de Dieu à la vie sacerdotale, religieuse et laïque pour le bien de tout le corps du Christ. A l'instar de Saint-Joseph, modèle de réponse à l'appel de Dieu et patron de l'Église universelle que nous honorons tout au long de cette année, laissons-nous saisir et séduire par l'appel de Dieu au service de nos communautés et de notre société pour sa plus grande Gloire et le Salut du monde.

Amen

P. Ferdinand SAMBOU